

# Le Soré en pays Gbaya au Cameroun : continuité culturelle et rempart identitaire

---

Jeannette Sylvie PILO ATTA  
Université de Ngaoundéré/ Cameroun  
[jeannettepilo1987@gmail.com](mailto:jeannettepilo1987@gmail.com)

---

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 3, No 1 (2023)

## Résumé :

En pays Gbaya, *l'Annona senegalensis* – Soré en gbaya – est un arbuste qui constitue l'élément culturel majeur dont la fonction sociale est de réguler les anomalies fonctionnelles de la condition humaine. Il est utilisé dans différents rites, notamment les naissances, les mariages, les décès, la procréation. En dépit de l'influence occidentale postcoloniale, de la modernité et de la propagation des religions abrahamiques, le Soré n'a pas perdu sa valeur fondamentale et est toujours d'actualité dans l'environnement rituelle gbaya. Ainsi donc dans un contexte socio-culturel marqué par les conflits identitaires, le Soré gagne de plus en plus de terrain en s'accommodant quelques fois de l'évolution des mentalités. Les Gbaya ne sauraient donc faire totalement table-rase d'un symbole culturel qui s'enracine dans leurs croyances ancestrales profondes et qui milite en faveur de leur visibilité sociale et culturelle.

**Mots clés :** identité, symbole, culture, rempart identitaire, acculturation.

## Soré in Gbaya country in Cameroun : cultural continuity and identity rampart

### Abstract:

*Among the Gbaya, the Annona senegalensis – Soré in Gbaya language – forms a major cultural institution that regulates functional anomalies of the human condition. It is called upon in various rituals, such as marriage, death, childbirth, procreation. Despite the postcolonial influence of the Northern Countries, modernity and missionizing, the Soré has not lost its deep significance and is still a factor in the ritual set-up of the Gbaya. Thus, in a world social and cultural context marked by identity crisis, the Soré is gaining ground by adapting sometimes to the evolution of mentalities. So the Gbaya are not saying farewell to a cultural symbol practice that is deeply rooted in their ancestral beliefs and which militates in favor of their social and cultural visibility.*

**Key words:** identity, symbol, culture, identity rampart, acculturation.

## INTRODUCTION

L'objectif de cet article n'est pas de décrire les différentes fonctionnalités de l'un des éléments culturels traditionnels relatifs au peuple gbaya. Ce peuple est localisé en Afrique centrale, plus précisément dans les régions de l'Est et de l'Adamaoua au Cameroun. Il s'agit d'essayer de montrer comment certains symboles et survivances culturelles instruisent des manières d'agir et de réagir de ce peuple désormais confronté à la dépréciation, au déficit de reconnaissance ou d'affirmation identitaires. Parmi ces symboles et éléments culturels des Gbaya, le *Soré* constitue un élément clé, qui anime le vécu humain à travers des rituels de naissance, de mort, d'initiation. On retrouve dans divers pays d'Afrique sub-saharienne l'*Annona senegalensis* que les Gbaya du Cameroun et de Centrafrique appellent *Soré*. Envisager cet élément culturel sous l'angle de la problématique de l'identité n'est certes pas un néologisme. Dans la perspective retenue ici cependant, il n'est pas question de « revendication d'identité ethnolinguistique » ou « traditionnelle » opposée aux identités « modernes ».

Bref, notre préoccupation consiste ici dans un large spectre à interroger les stratégies identitaires par lesquelles le peuple gbaya tend à défendre son existence et sa visibilité socio-culturelle, en même temps qu'il se valorise et recherche sa propre cohérence, dans un contexte mondial marqué par les actions combinées d'un mode de production capitaliste individualisant et d'une religion chrétienne dominante et répandue dans les sociétés traditionnelles d'Afrique subsaharienne. Dans un contexte africain actuel généralisé et marqué par la recherche d'affirmation identitaire, comment le *Soré* pourrait-il s'y inscrire en tant qu'instrument et enjeu identitaire pour le peuple Gbaya du Cameroun? En d'autres termes, comment les Gbaya peuvent-ils puiser de la matière dans l'utilisation du *Soré*, pour non seulement conforter leur identité culturelle, mais également satisfaire leurs angoisses existentielles ?

### 1- METHODOLOGIE

Nous avons essayé dans un premier temps de présenter l'historique et les fondements de l'usage du *Soré* en pays gbaya. En deuxième lieu, nous avons mis en relief les caractéristiques et les fonctionnalités de cet arbuste au sein de la communauté gbaya. Nous avons conclu avec la conjoncture actuelle de cet élément culturel dans les luttes

identitaires en pays gbaya. Pour essayer d'atteindre l'objectif visé, nous nous sommes inspirés de nos pré acquis sur la société gbaya issus de nos précédents travaux de recherche de Mémoire de Master Recherche et de thèse de Doctorat Ph.D en histoire (2012 et 2017), et plus particulièrement de notre appartenance à ce groupe ethnique. Nous avons également eu recours à une documentation spécifique sur les symboles et éléments traditionnels du peuple gbaya, en particulier l'ouvrage de T. Christensen, qui a mené une étude spécifique du Soré qu'il assimile à la croix du Christ (1998). Ces ouvrages de facture sociologique et anthropologique nous ont facilité la construction de notre objet d'étude. Nous avons également exploité méthodiquement des sources orales collectées lors de nos enquêtes de terrain dans la localité de Meiganga située dans le département du mbéré de la région de l'Adamaoua du Cameroun qui constitue notre laboratoire d'étude, car nous y avons établi un réseau relationnel qui nous a facilités la collecte des datas. Travaillant en milieu rural, nous avons fait usage de la langue gbaya, plus précisément le dialecte *Yaayuwé*<sup>1</sup> au cours de l'enquête de terrain.

L'observation interne<sup>2</sup> a consisté à observer des rites mettant en relief le *Soré*, notamment les rites de mariage, funérailles, accouchement, purification, etc. Ce type d'observation nous a permis de recueillir les données essentielles pour l'élaboration de ce travail. L'approche historique nous a permis de présenter la dimension diachronique et synchronique de l'usage du *Soré* en pays gbaya dans un temps relativement long. Il s'agit donc d'une étude pluridisciplinaire qui a suscité une constellation des approches des sciences affines de l'histoire telles l'anthropologie religieuse, l'ethnologie, la géographie et la sociologie culturelle. Cette étude s'inscrit dans une logique théorique cognitive, car l'usage du *Soré* est influencé par la façon dont les Gbaya perçoivent cet élément naturel.

## **2- RESULTATS**

### **2-1- Historique et fondements de l'usage du *Soré* en pays Gbaya**

Ce n'est certes pas une initiative aisée de retracer l'historique des différents usages du *Soré* chez les Gbaya dans son exactitude, dès leur implantation sur le territoire

---

<sup>1</sup> Le *Yaayuwé* est l'un des 12 dialectes de la langue gbaya, utilisé dans la région de l'Adamaoua.

<sup>2</sup> Nous appartenons au groupe étudié et avons déjà eu à utiliser cet arbuste au cours des périodes précises de notre quotidien (rite de mariage, naissance, purification, etc.)

camerounais. Néanmoins, certains récits locaux et mythiques peuvent rendre compte de la prégnance de cet élément symbolique dans un temps relativement long.

### **2-1-1- Genèse de l'usage du Soré en pays gbaya**

Le *Soré* est un élément de la culture *gbaya*, se pourrait-il donc que son usage rituel provienne des institutions caractéristiques des groupements *gbaya* primitifs et du développement et de la transformation d'activités rituelles qui se sont répandues et diffusées à grande échelle ? L'usage rituel du *Soré* reste efficace dans la construction de l'univers symbolique de la société *Gbaya* par le seul fait d'être mis en œuvre. Cette performativité lui confère une fonction instituante et il participe avec d'autres éléments à la production de l'ordre social et symbolique. Ce n'est pas seulement pour les intéressés que l'usage rituel du *sorè* semble posséder une résistance particulière au temps. Pour bon nombre de ses observateurs, il est souvent considéré comme un conservatoire des traits anciens, une sorte de mémoire culturelle où seraient préservés des archaïsmes disparus d'autres activités sociales. Le regroupement donc de plusieurs individus dans un même espace géographique, combiné à la croyance qu'ont ces derniers de certains phénomènes de leur quotidien pourrait justifier l'institution rituelle et l'usage de certains éléments naturels de leur environnement afin de réguler et donner sens à leur existence.

Aussi avons-nous pu récolter certaines données de terrain relatives à l'historique de l'usage pluriel du *Soré* en pays Gbaya. Il s'agit en fait des croyances locales partagées par certains membres de la communauté *gbaya*. Selon les récits de certains chefs traditionnels<sup>3</sup>, c'est sur la base des rites du *Soré* que les *Gbaya* fondaient les villages et cantons. Les rites s'effectuaient dans le but de susciter la bienveillance et la protection de l'Entité supérieure et créatrice de toute chose du monde invisible et visible que les *Gbaya* appellent *S̄̀*. Avant de s'installer dans un territoire nouvellement découvert en vue de fondation d'un village, les plus anciens du groupe ou les « grands » *gàsai* se chargeaient de tremper des feuilles d'arbres *Sorè* dans desalebasses d'eau et ensuite d'asperger la nouvelle terre, tout en récitant des paroles incantatoires<sup>4</sup> favorables à leur implantation.

---

<sup>3</sup> P. YADJI, Enseignant d'université, Nagoundéré, le 17 Mars 2022 à 14 h.

<sup>4</sup> P. YADJI, Enseignant d'université, Nagoundéré, le 17 Mars 2022 à 14 h.

Si initialement selon les croyances locales des gbaya, c'est grâce au *Soré* que se fondaient les villages en pays Gbaya, la révolte de Karnu de 1925 en République Centrafricaine contre l'administration coloniale française, aurait donné une nouvelle orientation à ce processus de fondation de village. C'était désormais le *Kongo-wara* qui aurait été utilisé pour la création de villages et cantons (J.S. PILO ATTA 2017, 68). Le *kongo-wara* est en effet le manche courbé sur lequel on met le fer de la houe, et auquel l'insurrectionniste Karnu aurait chargé de pouvoir surnaturel de protection, et distribuait à tous ses partisans afin de les rendre invulnérables et puissants face aux colons français. Nonobstant de nos jours, le *Soré* est surtout utilisé chez les Gbaya pour sa structure et ses caractéristiques, auxquelles ceux-ci attribuent des fonctionnalités et des valeurs surnaturelles incommensurables. De par la façon exceptionnelle dont le *Soré* est utilisé, on pourrait le considérer comme le symbole culturel et religieux de base de tout le peuple gbaya.

### **2-1-2- Structure et caractéristiques du *Soré***

Le *Soré* est un arbuste qu'on retrouve généralement dans les zones de savane.



**Photo 1 :** L'arbre *Soré* ou *Soré-ga-mo* (*Anona senegalensis*) © Pilo Atta, septembre 2012, Bertoua.

C'est une plante ordinaire qui ne semble pas incarner la complexité des pouvoirs que lui attribuait le peuple gbaya. De prime abord, le *Soré* ne présente aucune caractéristique visible qui le distingue et le spécifie des autres arbustes. Dans le dictionnaire de Blanchard et Noss (1982 : 432), il est précisé « on attribue à cet arbre le pouvoir de pacifier et de

calmer ». De fait, *Soré* est considéré comme « l'arbre de la paix » chez les Gbaya qui l'appellent d'ailleurs communément *Sòré-gà-mò-kéé*, « notre *Soré* apaise-chose ». On peut donc comprendre qu'au-delà de son aspect naturel ordinaire et selon les croyances locales gbaya, le *Soré* posséderait des vertus symboliques et magico-religieuses pouvant impacter directement sur la condition humaine.

## **2-2- Les fonctionnalités traditionnelles du *Soré***

Le *Soré* revêt des fonctions alimentaire, thérapeutique, symbolique, rituelle et divinatoire. Les Gbaya le font intervenir à des situations précises du vécu humain.

### **2-2-1- La fonction alimentaire et culinaire**

La première fonction du *Soré* est avant tout alimentaire. C'est un arbuste qui produit des fleurs, des feuilles et des fruits comestibles appréciés. Son fruit, appelé pomme cannelle de Brousse en français spécifiquement appelé *yàà-gbè-sòrè* en gbaya, a une saveur d'ananas.



**Photo 3 :** Le fruit de l'arbuste *Soré*, dit Anone orange ou pomme cannelle en français  
© *Pilo Atta*, juillet 2014, Bertoua.

Ce fruit contient de nombreuses graines noires à l'intérieur et est si fragile qu'il n'est pas aisé de le commercialiser, car il se détériore et s'oxyde rapidement après sa cueillette. Le fruit se consomme tel quel. Quant aux feuilles, elles servent de fourrage pour le bétail.

À côté de cette fonction alimentaire, le *Soré* est également utilisé pour sa fonction médicinale et thérapeutique.

### **2-2-2- La fonction médicinale et thérapeutique**

Les feuilles du *Soré* sont utilisées pour créer un énergisant dont le but est de protéger la santé des individus et d'assurer leur sécurité alimentaire. Les écorces et les racines de cet arbuste sont utilisées dans le traitement des mycoses, des hémorragies, des conjonctivites et permettent de soulager les maux respiratoires, les morsures de serpent, la stérilité féminine et la constipation. La gomme contenue dans l'écorce est utilisée pour cicatriser les blessures graves. Les différentes parties du *Soré* sont communément utilisées dans la pharmacopée pour soigner le corps humain. Outre cette fonction thérapeutique, le *Soré* a une fonction rituelle qui a de la prépondérance sur toutes les autres.

### **2-2-3- La fonction symbolique et rituelle**

Il y a des périodes du vécu humain qui sont tenues pour vulnérables et seraient susceptibles d'impacter de façon implicite la condition sociale et physique des individus (T. NATHAN 1994, 159). Il s'agit notamment des décès, des naissances, des mariages, les parturitions. Dans le cas de la dot par exemple, il est une croyance en pays Gbaya qui précise que si un homme verse la dot pour une femme et que par la suite cette dernière n'honore pas ses engagements sans que sa famille n'ait restitué la totalité de la dot, elle pourrait être confrontée à une sorte de stérilité (J.S. PILO ATTA 2017, 247). Le *Soré* est utilisé dans des étapes précises de la condition humaine en pays gbaya, tout d'abord à la naissance.

#### **2-2-3-1- La naissance**

Le *Soré* intervient en premier lieu dans les rites de naissance. Quelques jours après la naissance du nouveau-né, une fois le cordon ombilical tombé, on le recueille pour ensuite l'ensevelir au pied de l'arbre *Soré*. Ce rite s'effectue en principe dans le but d'accorder au nouveau-né une vie saine et paisible (T. CHRISTENSEN 1998, 149). La caractéristique « paisible » du *Soré* devrait jouer sur les traits de caractère du nouveau-né, *via* ce cordon ombilical<sup>5</sup>. À l'âge de 6 mois en général, les cheveux du nouveau-né sont coupés et

---

<sup>5</sup> En général, les croyances traditionnelles africaines mettent en relief le cordon ombilical comme voie de transmission de certains pouvoirs et caractères aux nouveau-nés. C'est aussi l'exemple de la sorcellerie qui

enterrés au pied de l'arbre *Soré* également, ceci dans le but de faire ancrer dans l'esprit du nouveau-né des idées pacifistes afin qu'il les développe plus tard dans sa majorité<sup>6</sup>. La caractéristique paisible du *Soré* devrait se refléter dans le comportement de tout individu, d'où la nécessité de l'utilisation de cet élément dès la naissance. Toutefois, il est une autre étape du vécu humain, dans laquelle la pratique du *Soré* y est plus essentielle.

### **2-2-3- 2- Les rites d'initiation**

On retrouve la pratique du *Soré* dans les rites d'initiation, en particulier le *Labi*. C'est un rite d'initiation des jeunes garçons où le *Soré* est utilisé à des étapes précises. En effet, le *Soré* joue un rôle protecteur dans le rite du *Labi*. Il a pour fonction de protéger les jeunes garçons tout au long du rite d'initiation (P. VIDAL 1976, 155) contre toute force maléfique ou mauvais esprit *dán sɔ̃*. Au cours de l'initiation, si l'un des néophytes décède, sa mort est cachée à sa famille et c'est uniquement par un dépôt de bouquet de feuilles de *Soré* sur le toit de la maison familiale que la famille sera informée du décès (P. VIDAL 1976, 155). Le *Soré* est également utilisé dans les rites funéraires que nous allons présenter dans les paragraphes suivants.

### **2-2-3-4- Les décès**

Le *Soré* intervient majoritairement dans les décès, du moment de l'annonce ou du constat du décès, jusqu'aux grands funérailles *gúná fiò* qui finalisent le processus d'ancestralisation et la séparation définitive et totale du défunt d'avec les vivants (G. AIT MEHDI, R. TIQUET 2020). C'est une période tenue pour délicate et vulnérable que les personnes endeuillées devraient traverser avec prudence et observance stricte des rites spécifiques à la situation. Selon la conception de la mort en pays Gbaya, lorsqu'un individu décède, son âme erre parmi ses proches jusqu'au moment de ses funérailles. Et pendant ce laps de temps, si les rites ne sont respectés à la lettre, l'âme du défunt pourrait revenir « chercher » la personne qu'elle a beaucoup aimée de son vivant<sup>7</sup>. Aussi le décès survenu dans une famille constitue en quelques sortes une « porte ouverte vers l'au-delà<sup>8</sup> »

---

se transmet initialement via le cordon ombilical. Le fait donc d'enterrer le bout de cordon ombilical du nouveau-né au pied de l'arbre *Soré* symboliserait dans l'aire Gbaya qu'on procède à un transfert des propriétés de cet arbuste sur ce dernier en question.

<sup>6</sup> On procède de la sorte pour également éviter que l'enfant, en grandissant, ne développe un caractère antisocial et belliqueux.

<sup>7</sup> Dogoua Keman Gilbert, Chef Gbaya de 3<sup>ème</sup> degré du canton gbaya, Bertoua, le 12 mai 2018 à 14h30.

<sup>8</sup> Idem.



pour le reste des membres de la famille, et cette porte devra être fermée par des rites avec des feuilles de *Soré* afin de stopper la contagion du malheur. Les rites sont nécessaires dans ce cas, car non seulement ils permettent d'assurer le départ définitif du défunt, mais également de veiller à ce que la séparation avec les proches se fasse sans séquelles<sup>9</sup>. Le *Soré* apaiserait l'âme des défunts.

Lors de nos investigations, nous avons été confrontés à des cas qui illustrent bien la conception gbaya de la mort. C'est en fait l'histoire d'une famille dans la ville de Ngaoundéré qui aurait perdu deux de ses membres dans l'intervalle de deux mois de façon inexplicable. Après le décès du père de famille en mai 2014, le benjamin de la famille est mort deux mois plus tard. Selon les témoignages recueillis auprès de la famille, ce dernier n'avait pas pratiqué les rites de purification relatifs aux décès des parents selon la coutume gbaya. Il n'avait donc pas coupé le lien entre lui et l'âme de son défunt père, et ce serait la raison qui justifierait ces décès successifs. En effet, le jeune aurait vu son père en songe quelques jours avant son décès, lui exprimant sa douleur d'être séparée de lui et son désir de venir le chercher. Les Gbaya appellent communément ce rite (pour éviter que l'âme du défunt ne vienne chercher ses proches), le rite du « fermer le dos ». On pratique ce rite pour éviter que l'âme du défunt ne vienne chercher ses proches.

Dès l'annonce ou le constat du décès de l'individu, son conjoint ou sa conjointe doit avant de se coucher, disposer des feuilles de *Soré* sous son oreiller afin de retrouver un sommeil paisible et avoir des nuits moins agitées. Ce rite devra être effectué jusqu'à l'inhumation *gúná fiò* dans un futur très proche. C'est l'inhumation qui marque en général le début de la période du veuvage. Pendant ce laps temps, le veuf ou la veuve n'aura pour siège et lit à coucher qu'une natte ou à défaut un bout de carton. Le moment de l'inhumation est un temps fort pour la pratique du *Soré*. Tout d'abord au moment de présenter ou d'exposer le corps *wí-dāfi-sò* ou l'officiant traditionnel devra au préalable asperger le corps du défunt avec des feuilles de *Soré* imbibées d'eau de source. Ce rite est effectué dans le but d'éviter à toute personne qui a vu le corps, d'être hantée par l'âme du défunt. De nos jours, lorsqu'on conduit le corps du défunt dans son lieu d'inhumation, le *Soré* doit être placé en tête de file, afin que les obsèques se déroulent dans la paix et la

---

<sup>9</sup> Sans que l'âme du défunt n'emporte un de ses proches avec elle, entraînant de fait un autre décès ou alors il pourrait s'en suivre des maladies inexplicables chez les personnes éprouvées, des cas de folies comme le révèlent les croyances communes gbaya.

sérénité. Si toutefois il y'a eu des disputes et querelles familiales à la suite du décès, le *Soré* devra être utilisé durant tout le déroulement des obsèques. Aussi lorsque le lieu d'inhumation n'a pas fait l'unanimité dans la famille et ne reflète pas la volonté du défunt, il est de nature chez les Gbaya d'apaiser la colère de ce dernier tout en aspergeant des gouttes d'eau avec des feuilles de *Soré* sur son corps. Si le lieu d'inhumation ne correspond pas à la volonté du défunt, le risque de complications du déroulement des obsèques devient majeur. Souvent de nos jours, la voiture qui est supposée transporter le corps du défunt présente des dysfonctionnements et pourrait rencontrer de nombreuses pannes. Il reviendra donc aux membres de la famille concernée de « parler » au défunt tout en aspergeant avec de l'eau et des feuilles d'arbre *Soré* le cercueil et la dépouille.

Le *Soré* intervient donc dans les décès de façon régulière chez les Gbaya. Nous présentons ci-après les situations conflictuelles de la quotidienneté des individus qui nécessitent l'intervention du *Soré*.

#### **2-2-3- 4- Les relations conflictuelles**

Il existe des conjonctures sociales qui entraînent des externalités négatives autour d'un individu. Lorsqu'une personne est sujette à des propos irrévérencieux, à des paroles de malédiction, à des médisances ou des calomnies, il lui est recommandé dans ce cas d'avoir en permanence des feuilles d'arbre *Soré* sur elle afin que les « mauvaises bouches » des gens ne l'affectent pas de façon négative. Jeanne Favre Saada a démontré que les paroles (bonnes ou mauvaises) sont susceptibles d'avoir une incidence directe sur la condition humaine<sup>10</sup>. Selon elle, les rites religieux et sorcellaires sont rendus effectifs grâce également à la croyance en la portée, la puissance et l'action de la parole dans le monde surnaturel (J. FAVREET SAADA 1977). Pour les sociétés africaines marquées par la tradition orale, le verbe est d'une importance capitale dans la condition humaine (L. KESTELOOT 2001, 44).

Pour ramener la paix dans un foyer, une concession familiale ou un village, on utilise le *Soré*. Pour ce faire une femme âgée<sup>11</sup> doit asperger les concessions avec des feuilles de

---

<sup>10</sup> Cela dépend majoritairement de la nature des relations qu'ont les individus entre eux et des différents champs d'action de la personne en posture de médisance.

<sup>11</sup> On les appelle les *ókóó pí gàñ-mà*, c'est-à-dire les femmes qui apportent la paix.

*Soré*, imbibées d'eau de source en prononçant des paroles expiatoires pour finaliser le rite. Il est aussi utilisé pour les rites de voyance.

### 2-3- La fonction divinatoire

Selon les Gbaya, l'Homme a une partie matérielle et une autre immatérielle (J.S. PILO ATTA 2017, 120). La partie matérielle est composée du corps humain ou *tè*, visible à l'œil nu et qui périt après l'inhumation. La partie immatérielle quant-à-elle, est constituée de du souffle<sup>12</sup> *ɔ̀m̀i* et de l'esprit *sɔ̀-tè* (Y. BLANCHARD, P. NOSS 1982, 434). L'esprit est une composante humaine impérissable qui peut quitter le corps durant le sommeil et se réincarner par la suite. Le souffle quant-à-lui, abandonne le corps lorsque la respiration s'arrête. Toute action maléfique portant sur l'esprit atteint la personne toute entière. L'esprit serait donc sujet aux agressions sorcellaires et phénomènes surnaturels. Le sorcier, pour s'attaquer à un individu, s'en prend initialement à son esprit pour ensuite atteindre son corps. La partie immatérielle de l'Homme présente donc des dispositions favorables aux agressions sorcellaires de type *gbèlè-wèlè*<sup>13</sup> (Pilo Atta, 2017 : 63), d'où la nécessité de l'utilisation du *Soré* « purificateur et expiateur » pour réguler ces aléas conjoncturels.

Symbole de base de la culture gbaya, le *Soré* est utilisé pour par les devins *wàn-gbànà* pour la divination à base de crabe. Les feuilles d'arbres *Soré* humidifiées sont déposées à l'intérieur de laalebasse à l'intérieur de laquelle se trouve le crabe. Après quelques minutes d'isolement, le crabe disposera les feuilles de *Soré* de façon spécifique que seul le sorcier-devin pourra lire et interpréter. Cette forme de divination se pratique encore de nos jours dans des villages. Les crabes (généralement 3 ou plus, mais pas plus de 6) sont placés dans des canaris d'eau, et ces canaris sont placés sous terre de telles sortes que seule une issue de sortie pour le crabe est apparente. Unealebasse recouvre cette issue. Le sorcier utilise des feuilles d'arbre *Soré* humidifiées et conservées dans une petite cuvette d'eau et des petits morceaux de bambou (en général deux).

La divination par les crabes se fait généralement de très bonne heure. Les devins expliquent que les crabes prennent généralement beaucoup de temps avant de répondre

---

<sup>12</sup> Le souffle c'est aussi l'âme, l'aspect fonctionnel de la personne représentant la fonction de la vie.

<sup>13</sup> C'est en fait une sorcellerie réalisée à des fins nuisibles (destructions physiques, maladies incurables, etc.).

aux questions posées par les individus, et au cas où ces derniers auraient beaucoup de questions à poser, il est recommandé de commencer la voyance très tôt. Le sorcier donne des morceaux de bambou à l'individu qui désire faire interroger les crabes. Ce dernier frotte les deux morceaux de bambou sur ses mains tout en méditant sur ce qu'il veut savoir. Il remet ensuite les deux morceaux de bambous au devin qui les associe à son tour aux feuilles d'arbre *Soré*. Ce dernier s'adresse aussi au crabe en parlant en langue locale. Il dit par exemple : « Monsieur X ici présent voudrait découvrir les causes de tel problème ». Après avoir parlé, il dépose ensuite les feuilles d'arbres *Soré* et les deux morceaux de bambou dans le canari où réside le crabe et recouvre à l'aide d'une cuvette. Le crabe sortira alors du canari et disposera les feuilles d'arbre *Soré* et les deux morceaux de bambou. Le devin viendra ensuite interpréter cette disposition, et donnera alors une réponse à l'individu. Le rite se reproduit de la même manière pour n'importe quelle autre inquiétude. La voyance par le crabe est en fait une sorte de communication entre le sorcier-devin et le crabe.

Le *Soré* a donc comme nous pouvons l'observer, un usage multifonctionnel et une valeur fondamentale symbolique en pays gbaya. Qu'en est-il de la situation du *Soré* au lendemain de la colonisation, de l'évangélisation du pays Gbaya et surtout à l'époque actuelle marquée par une prolifération des Nouvelles Églises indépendantes africaines ?

#### **2-4- Le Soré aujourd'hui**

En dépit des invasions chrétiennes et musulmanes en pays Gbaya au XIX<sup>ème</sup> siècle (J.P. MESSINA, VAN SLAGEREN 2005), plus précisément dans l'actuelle ville de Meiganga, la pratique du *Soré* s'est maintenue, même si elle subsiste avec des syncrétismes. Antérieurement établis dans le village Mboula, qui deviendra plus tard Meiganga vers les années 1930 (Ibid., 2005, 113), les Gbaya ont été évangélisés par les chrétiens luthériens américains et ensuite norvégiens (Ibid., 111). La mission américaine Gunderson s'était établie en pays Gbaya grâce à l'hospitalité de ce peuple non islamisé (Ibid., 112). Contrairement aux missionnaires catholiques qui durant la deuxième phase d'évangélisation imposaient aux africains l'abandon de leurs pratiques traditionnelles, l'approche des luthériens n'était pas exigeante. Ils ne combattaient pas les pratiques traditionnelles des Gbaya et « ne s'en prenaient pas aux lieux de sacrifices rituels ni aux symboles traditionnels » (Ibid., 113). Ils se sont inspirés des éléments traditionnels du peuple gbaya pour leur enseigner l'évangile. Les luthériens ont eu du succès en pays gbaya

parce qu'ils n'ont pas rejeté les pratiques traditionnelles, ils les ont dans une certaine mesure, légitimées et valorisées. Thomas G. Christensen a même consacré des travaux sur le *Soré* qu'il assimile à la « Croix de Jésus » chez les chrétiens (1998).

## CONCLUSION

Il est plus aisé de comprendre que l'évangélisation en pays gbaya a favorisé, renforcé et assuré les fonctions du *Soré*, qui sont restées constantes. Étant donné que le *Soré* est un symbole de paix, sa fonction principale est de pacifier, de ramener la paix là où règnent les troubles et l'infortune. Malgré les syncrétismes religieux qui se sont opérées depuis bon nombre d'années dans la grande majorité des sociétés africaines, la pratique du *Soré* reste de premier plan en pays Gbaya. C'est l'élément culturel qui permet aux Gbaya de s'identifier mutuellement et face aux autres groupes ethnolinguistiques. Il n'est pas un évènement de la condition humaine qui n'échappe à la pratique du *Soré*. On peut donc envisager cet arbuste comme un élément symbolique et mémoriel et un enjeu majeur de lutte identitaire qui conforte l'identité culturelle du peuple gbaya.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**ABAYOMI** Sofowa, 2010, *Plantes médicinales et médecine traditionnelle d'Afrique*, Paris, Karthala.

**AIT MEHDI** Gina, **TIQUET** Romain, 2020, *Politique Africaine no 157 : l'ordinaire de la folie*, Paris, Karthala.

**BLANCHARD** Yves, **NOSS** Philip, 1982, *Dictionnaire Gbaya-français, dialecte yaayuwée*, Meiganga- Cameroun, Centre de Traduction Gbaya.

**BONNECHERE** Pierre, 2003, *Trophonios de Lébadée : Cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*, Leiden-Boston, Brill.

**CHRISTENSEN** Thomas, 1998, *La symbolique du salut à travers l'arbre Soré chez les Gbaya pour l'inculturation de l'Évangile en milieu africain*, Yaoundé-Cameroun, Editions Clé.

**ÉZEMBE** Ferdinand, 2009, *L'Enfant africain et ses univers*, Paris, Karthala.

**FAVRET SAADA** Jeanne, 1977, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard.

**FOKOUA** Georges, 2006, *Donner et transmettre : la discussion sur le don et la constitution des traditions religieuses et cultures africaines*, Zurich, LIT.

**GUITARD** Emilie, **VAN BEEK** Walter, 2017, *Rites religions et croyances dans le Bassin du Lac Tchad*, Paris, Karthala.

**GUTIERREZ** Manuel, **BALLINGER** Michèle, **VALENTIN** Manuel, 2016, *Les couleurs dans les Arts d'Afrique, de la préhistoire à nos jours*, EAC.

**HILBERTH** John, 1973, *The Gbaya*, Uppsala: *Studia ethnographic aus paliensa* XXXVII.

**KESTELOOT** Lilyan, 2001, *Littérature négro-afriacine*, Paris, Karthala.

**VIDAL** Pierre, 1976, *Garçons et filles, le passage à l'âge d'homme chez les Gbaya Kara*, Nanterre, Labethno, Recherches Oubanguiennes 4.

**MESSINA** Jean Paul, et **VAN SLAGEREN JAAP**, 2005, *Histoire du christianisme au Cameroun : des origines à nos jours*, Paris, Karthala.

**PILO ATTA** Jeannette Sylvie, 2017, *Les répressions des pratiques de sorcellerie chez les Gbaya De l'Est du Cameroun (XIXème- début XXIème siècle)*, Thèse de Doctorat PhD en Histoire, non publiée, Université de Maroua, Maroua.

**PHILIPPE** Marie-Dominique, 1972, *Essai de philosophie : l'Etre, recherche d'une philosophie première*, Vol 2, Chap 2.

**TOBIE** Nathan, 1994, *L'influence qui guérit*, O.Jacob.

**TORRELL** Jean Pierre, 2002, *Saint Thomas d'Aquin, maitre spirituel*, Friburg, Academic Press.